



BUREAU: 363 Ave Mont-Royal Est - - - MONTREAL.
Abonnement par année: Canada, 50c., Etats-Unis, 60c. Etranger, 3 francs.

*"Faire une personne d'un aliment
nécessaire à la vie est un crime."*



Un concert
d'éloges en faveur
des 825,000 flacons de

"CALCICURE"

Plus de 100,000 personnes affaiblies, surmenées, épuisées ont été guéries avec la "CALCICURE." Toutes ont vu leur poids augmenter de 5 à 10 lbs en un mois.

1° — C'est l'aliment par excellence qui favorise la croissance de l'enfant, qui donne de la fermeté aux tissus, augmente la nutrition des os et le développement du cerveau.

2° Cette poudre alimentaire est nécessaire à toutes les mères pour enrichir le lait, obtenir un développement régulier de l'enfant et pour conserver leurs forces.

3° — C'est l'unique tonique efficace pour guérir les *Rhumes*, la *Toux persistante* et la *Consumption*.

4° Cette poudre reconstituante donne à toutes les personnes la vigueur, l'énergie et la santé.

"La CALCICURE" est indiquée dans: — Tuberculose, Faiblesse des os, Anémie, Goutte, Trouble de la Dentition, Diabète, Dyspepsie, Trouble de la Croissance, Paleur du Teint, Faiblesse, Epuisement, Rhumatisme.

PRIX 75cts le flacon, soit un traitement de 6cts par jour.

DOSE: $\frac{1}{2}$ Cuillerée à thé au milieu des repas.

C. MALAVANT,

PHARMACIEN de première classe.

PARIS.

DEPOSITAIRES:

LAPORTE, MARTIN & Co., LIMITED,

100 Rue St-Paul.

MONTREAL.



Salut, Roi des Juifs!

LE PETIT MESSAGER
DU
TRES SAINT SACREMENT

XVIII^{ème} année, No 3. - Montréal, - - Mars 1915.

La Cause de Béatification
du
Vénéralle Pierre-Julien Eymard.



LA Cause de Béatification du Vénéralle Pierre-Julien Eymard vient de faire un nouveau pas très important. Le 11 Novembre, S. S. Benoît XV a approuvé le Rescrit de la Sacrée Congrégation des Rites constatant la Validité des Procès ordinaires et des Procès apostoliques. La prochaine fois que la Sacrée Congrégation s'occupera de cette Cause, ce sera pour examiner si le Vénéralle a pratiqué les Vertus à un degré héroïque. Ensuite viendra l'examen des Miracles attribués à l'intercession du Serviteur de Dieu.

Tous nos abonnés auront à cœur de prier pour le succès des travaux qui restent encore à faire en cour de Rome pour la glorification de l'apôtre du Saint Sacrement. Qu'ils recourent avec confiance à l'intercession du Vénéralle, afin que Dieu accorde les miracles qui hâteront sa béatification.





PENSÉE DOMINANTE

Du bon Emploi du Temps

(Suite)

II. — Les Pertes du Temps.

Ce temps si précieux que Dieu nous a donné pour le glorifier et mener à bonne fin la grande affaire de notre salut, comme nous le gaspillons irraisonnablement ! Il n'est peut-être pas de bien que nous négligeons plus et que nous apprécions moins que le temps. Pour la plupart des hommes, il n'est qu'une chose triste, lourde et monotone, dont il faut tromper la longueur, distraire les ennuis, alléger la pesanteur. De là, tous ces amusements, toutes ces folles joies de la terre, toutes ces multiples distractions, ces coûteux divertissements, inventés pour une seule fin : faire passer le temps plus rapidement, tuer le temps, comme l'on dit, et conséquemment nous dépouiller de ces chances si enviables, de ces facilités si nombreuses qu'il nous offre de promouvoir nos intérêts surnaturels en même temps que ceux de Dieu et du prochain. Pourquoi oublions-nous si souvent que seules, devant Dieu, comptent les minutes que nous employons à faire le bien, que tout le reste de notre vie est comme s'il n'existait pas ? D'après ces données, quel âge avons-nous aux yeux scrutateurs de Celui qui plonge son regard jusqu'à l'intime de notre être ? La sainte Ecriture parle de la mort d'enfants de cent ans : *puer centum annorum moritur...* Sommes-nous plus vieux en réalité que ces êtres superficiels dont la vie s'est dépensée follement ?

Ne nous pressons pas trop de répondre, car il y a tant de manières de perdre le temps :

a) Il y a d'abord la *paresse* pure et simple, qui fait qu'on a peur du labeur, qu'on s'efforce de l'éviter, qu'on s'y soustrait toutes les fois qu'on le peut, qu'on rejette sur les autres le fardeau qu'on devrait porter soi-même: ce défaut si laid, si humiliant, qu'on dissimule sous les noms divers de négligence, de lenteur, d'insouciance, mais qu'on devrait appeler tout bonnement de la fainéantise, il est par trop commun dans la vie des personnes que des devoirs multiples sollicitent presque à chaque instant. Faites sérieusement devant Notre-Seigneur l'inventaire de votre journée. Est-elle pleine d'œuvres? Si Notre-Seigneur venait à: la 3^e, à la 6^e, à la 9^e et à la 11^e heure, ne vous trouverait-il pas souvent oisifs, et inoccupés? Et ne pourrait-il pas vous dire: "Pourquoi demeurez-vous ainsi à ne rien faire? Allez travailler à ma vigne." (Matt.20-6.) Je le sais, la paresse a des degrés et des modes d'être les plus variés. Si elle ne domine pas toute notre vie, est-ce qu'elle n'affirme pas ses droits sur certaines parties de nos journées? On peut être, en effet, infidèle à ses devoirs en tout ou en partie. On peut se montrer plein de courage pour les occupations qui nous plaisent et ne remplir qu'avec négligence ou même omettre complètement celles qui nous pèsent et nous répugnent; et puis, ne l'oublions pas, la paresse peut être naturelle et surnaturelle, suivant que des devoirs matériels ou spirituels sont négligés. Oh! qu'ils sont nombreux les empressés, les affairés, qui ne sont en réalité devant Dieu que des oisifs, des fainéants, qui n'accomplissent rien de la grande et unique affaire qu'ils ont à gérer ici-bas: leur salut!

Quelle que soit par ailleurs notre conduite au point de vue humain, si nous négligeons le service du bon Dieu, si nous sommes infidèles à lui rendre les hommages qu'il réclame de nous et qui s'appellent la prière, l'audition de la sainte Messe, la fréquentation des sacrements au moins à Pâques, nous devons être classés, bon gré malgré, parmi les paresseux.

b) Toutefois il y a plusieurs autres manières de perdre le temps qu'en ne faisant rien. Beaucoup auraient horreur de ne rien faire, mais ils ont nul scrupule de faire des riens, de passer des heures entières dans des occupations absolument indignes de gens sérieux; ils ne rappellent que

trop cette génération volage dont parlait Notre-Seigneur quand il disait: "*A qui comparerai-je cette génération? A des enfants qui jouent sur la place publique et qui crient à leurs compagnons: Nous avons chanté pour vous et vous n'avez pas dansé.*" (Matt. 2.-16.) Oui, tous ceux qui se donnent à des travaux puériles, quand ils devraient se livrer à des actions viriles, perdent leur temps. Que penser alors de ceux qui recherchent les lectures distrayantes des romans, qui fréquentent les théâtres et les opéras habituellement, qui passent un temps considérable en visites inutiles, où trop souvent les défauts du prochain font le sujet de la conversation, ne perdent-ils pas leur temps? Et ces mêmes personnes, si vous leur demandez de venir chaque matin à la Messe, ou de venir faire à Notre-Seigneur une visite quotidienne, elles vous répondent simplement et elles pensent peut-être dire vrai: je n'en ai pas le temps. Tant il est vrai qu'ils sont légions ceux qui, surnaturellement parlant, perdent leur temps.

c) Perdent aussi leur temps, dans une mesure trop réelle, ceux qui remplissent tout leur devoir et en entier, mais qui s'en acquittent avec ennui, dégoût et négligence. Ceux-là méritent la malédiction du Saint-Esprit: "*Male-dictus qui facit opus Dei negligenter.*" A la lumière de ce principe, voyons s'il n'y a pas bien des vides dans notre vie. Que de fois, en effet, nous nous soumettons à des obligations onéreuses, simplement pour nous en débarrasser: ce sont nos divers emplois de la journée dont nous nous acquittons à la hâte, pour nous en décharger, en avoir vite fini, et qu'en conséquence nous remplissons mal ou imparfaitement. Ce temps consumé ne compte guère devant Dieu, car il ne peut agréer les œuvres qui le remplissent, ces œuvres, étant si défectueuses. Ce sont des offrandes comparables à celle que lui présentaient les prêtres de l'ancienne Loi et dont parle Malachie: "*Si vous offrez, dit-il, une victime aveugle pour être immolée, n'est-ce pas mal? Si vous offrez une victime boiteuse, n'est-ce pas mal? Offrez-la donc à votre chef et vous verrez si elle lui plaira et s'il la recevra favorablement.*" (Malac. I.-8.)

Quel maître consentirait à nous garder à son service, si nous agissions avec lui comme nous le faisons vis-à-vis

de Notre-Seigneur? Et qui voudrait payer notre temps si nous l'employions aussi négligemment que nous le faisons dans nos rapports avec Dieu?

d) Le temps se perd encore en le consacrant à des travaux sérieux, utiles, importants, mais hors de saison. Il arrive fréquemment que des personnes consacrent à des labeurs aimés, des instants, des heures réclamés par des devoirs d'état! Elle perd son temps, par exemple, la mère de famille qui s'occupe des soins du ménage au détriment de l'éducation religieuse de ses enfants, et qui sous prétexte qu'elle a beaucoup à faire pour les nourrir et les vêtir, ne veillerait pas à leur faire faire la prière du matin et du soir. Davantage, ceux ou celles qui s'adonneraient à des œuvres pies ou de charité, qui entendraient même la messe sur semaine, feraient de nombreuses visites à Notre-Seigneur, alors que leur présence serait requise à la maison, perdraient leur temps en s'adonnant pourtant à des offices aussi nobles et aussi recommandables. On pourrait, en agissant de la sorte, s'acquérir la réputation de personnes pieuses, faire l'admiration de sa paroisse, mais ces vertus d'apparat seraient comme ces grandes œuvres des romains, dépourvues de mérites surnaturels et dont St-Augustin disait: " Ce sont de grands pas, mais en dehors de la voie."

e) Enfin, on peut perdre son temps en faisant des œuvres nécessaires, au temps voulu, avec une grande perfection extérieure, mais en omettant de leur donner une intention surnaturelle. Vous vous acquittez d'une tâche imposée, vous voulez la remplir avec exactitude et précision, afin que tous ceux qui en seront témoins soient comme forcés de vous admirer et de vous louer. De fait, cette approbation des hommes est le mobile de votre conduite.

D'ailleurs vous avez soin d'agir au vu et au su de votre prochain. En effet, il n'y a rien à reprendre dans vos actions, rien, si ce n'est qu'elles sont nulles aux yeux de Dieu, n'étant pas faites pour lui. Ces œuvres, Notre-Seigneur les a flétries de sa parole redoutable à l'adresse des hypocrites: « *Receperunt mercedem suam*: Ils ont reçu leur récompense. » (Matt. 6.-6.)

Or, un dévouement, une application dont les résultats ne dépassent pas la valeur d'une louange, peuvent-ils

bien remplir fructueusement des moments destinés à nous acquérir le bonheur éternel ? Oh ! non, et tous ceux qui ne travaillent pas pour Dieu perdent leur temps.

Chers lecteurs, ne ressentez-vous pas, à la fin de ces considérations le besoin pressant de vous demander : Comment vous avez employé votre temps jusqu'à présent ? C'est là un désir trop légitime pour qu'il ne vienne pas du bon Dieu. Je dis plus : c'est une grâce qui vous est accordée ; n'y résistez pas. Faites un bon examen de conscience, et, après avoir constaté vos défaillances, proposez-vous de mieux user du temps à l'avenir, et demandez pardon à Notre-Seigneur de vos fautes, car elles sont graves, comme nous le verrons le mois prochain.

A. LETELLIER, S.S.S.

Salut Roi des Juifs



(Voir notre gravure.)

Les Juifs auront beau avilir autant qu'il dépend d'eux la dignité royale de Jésus ; malgré eux, et jusqu'à un certain point par eux, cette divine royauté sera établie, consolidée... Jamais aucun potentat de la terre n'a été aussi honoré, aussi aimé que le Roi Jésus. Aux pieds de ce Roi couronné d'épines, des monarques et des reines sont venus déposer leurs couronnes d'or... On a entendu Godefroid de Bouillon, roi de Jérusalem, s'écrier, lorsqu'on voulut lui imposer le diadème royal : "Il ne convient pas qu'un chrétien soit orné d'une couronne royale dans la ville même où le Christ a porté la couronne d'épines !"

Nous adorons votre Tête divine que nous cache le nuage des saintes espèces : C'est sur cette tête auguste que reposent toutes les complaisances de Dieu, toutes les espérances du monde ! O divin Sauveur, couronné d'épines, rassasié d'opprobres, abreuvé, souffleté, couvert de crachats, livré aux insultes et aux dérisions des païens, c'est en vous que je mets toute ma confiance pour porter courageusement ici-bas la couronne d'épines des épreuves, croix... que vous voudrez bien m'imposer. Faites que ces épines fleurissent au ciel en guirlande d'allégresse.



Nous conseillons à nos lecteurs
de réciter chaque jour du mois
de Mars, la prière suivante:

Salutations à Saint Joseph.



JE vous salue, très prudent Joseph, ombre
du Père Eternel, qui nous avez conservé
en Egypte notre Pain vivant, Jésus-Christ;
priez pour nous, afin que nous recevions avec
faim et dévotion ce Pain céleste en la sainte
Eucharistie.

Je vous salue, très sage Joseph, gardien et
nourricier de Jésus qui nous nourrit de son
Corps et de son Sang au Saint Sacrement de
l'autel; priez pour nous, afin que nous rece-
vions fréquemment et avec fruit cet aliment
salutaire.

Je vous salue, très pur Joseph, sanctuaire du
Saint Esprit, gardien et consolateur de l'Im-
maculée Vierge Marie que vous aviez reçue
de lui comme épouse; priez pour nous, afin
que nous approchions purs et saints de la Ta-
ble eucharistique.

*Saint Joseph, le premier et le plus parfait
des Adorateurs, priez pour nous.*

LE PETIT JOACHIM

(Suite.)



E printemps n'a encore rien perdu de sa magnificence. Les châtaigniers se sont dépouillés de leurs fleurs, mais les acacias commencent à fleurir. Ils mêlent à leur feuilles d'un vert jaunâtre des grappes de fleurs blanches qui répandent leur suave parfum. Dans les parterres et sur les bords des fenêtres, les premières roses s'ouvrent à la lumière. Cavaliers et équipages circulent dans les rues et sur les boulevards, tous veulent respirer l'air délicieux du beau printemps.

Dans une voiture élégante on peut apercevoir un bel enfant à tête blonde. A côté de lui est assise une bonne coiffée du bonnet blanc traditionnel.

— Est-ce que nos petits chevaux ne se fatigueront pas ? demande l'enfant, il y a si longtemps qu'ils nous promènent !

— Non, répond la bonne, les chevaux se réjouissent de pouvoir courir. D'ailleurs nous retournons à la maison.

— Et alors ?

— Alors Joachim prendra son chocolat avec des biscuits.

— Et que ferons-nous après le déjeuner ?

— Après le déjeuner, maman viendra jouer avec Joachim ; elle lui aura probablement apporté quelque nouveau joujou.

— Le crois-tu ? Puisque hier seulement elle m'a acheté la ménagerie avec tous les animaux.

— Cela ne fait rien, elle t'apporte tous les jours quelque chose. N'est-ce pas qu'elle est une bonne maman ?

— Oh ! bonne comme sucre, une maman toute dorée..., et un rayon de lumière passe sur son beau visage. Pourtant, ajoute-t-il, ma première maman était encore plus douce, elle me laissait toujours approcher si près du Bon Jésus, ce que la nouvelle ne fait jamais.

— Tu ne dois pas dire cela, Joachim, ta mère était catholique, et les catholiques sont de mauvaises gens, tan-

dis que ta nouvelle maman est luthérienne, ce qui vaut mille fois mieux.

— Mais moi je suis catholique, insiste le petit en secouant la tête de façon à faire voler ses cheveux autour de son front. Je me souviens encore comment, lorsqu'elle était toute pâle et maigre, maman me dit: « Joachim, tu dois rester catholique. » C'était le matin, lorsqu'elle me tenait dans ses bras après le lever.

— Bah! sois bien docile envers maman et ne parle plus de catholicisme.



L'enfant n'écoute plus rien; il tend les bras hors de la voiture. Voici l'église de Sainte-Hedwige, il veut à tout prix y aller; mais la bonne l'arrête:

— Non, Joachim, nous n'entrerons pas.

— Et pourquoi donc, demande l'enfant tout triste, tu l'as pourtant toujours fait jusqu'ici?

— Désormais c'est impossible, maman l'a défendu, elle veut absolument que cela finisse.

Déjà l'enfant s'est levé, il se penche au dehors pour ouvrir la portière: mais, d'un geste énergique, la bonne le saisit et l'assoit sur ses genoux, en criant au cocher d'accélérer le pas.

Celui-ci donne un léger coup de fouet aux chevaux et la voiture part comme une flèche. Les passants la suivent du regard. Ils ont été surpris du cri plaintif que l'enfant venait de pousser...

Au salon, Madame N. s'entretient sur un ton assez animé avec un monsieur à l'air distingué. Elle est agitée et ses traits trahissent une grande préoccupation.



— A tout prix il faut sauver l'enfant, dit-elle vivement au docteur, ma propre vie dépend de la sienne.

— Il est vrai, répond celui-ci, j'ai admiré avec plaisir l'heureuse influence qu'exerçait sur votre état la présence du petit, et je me félicite de vous avoir donné le conseil de l'adopter.

— Le cher enfant a été pour moi, depuis la mort du comte, un docteur merveilleux et je ne m'aperçois presque plus du vide qu'a laissé autour de moi le cher défunt. Je vous parle, monsieur, comme à un vieil ami: si l'enfant était à moi, je ne pourrais l'aimer davantage. Promettez-moi que vous le sauverez.

— Soyez rassurée, madame. Je ferai tout ce que la main de l'homme peut faire en pareil cas. La fièvre, il est vrai, est bien forte et le repos le plus absolu est requis.

— Vous craignez une affection du cerveau, monsieur le docteur, ne me cachez rien!

Un vigoureux coup de sonnette se fait entendre et dispense le docteur de répondre.

— Oh! pour l'amour de Dieu, s'écrie la comtesse en pâissant, venez, monsieur le docteur, vite! vite!

Rapidement elle parcourt le long corridor jusqu'au dernier appartement. La voix forte et plaintive de celui qu'elle aime frappe déjà ses oreilles, mais elle a un ton étrange; il dit: "O Jésus, viens à moi!"

— Joachim, il ne peut venir à toi.

La comtesse tombe à genoux à côté du lit et saisit les petites mains qui, dans la fièvre, se portent de tous côtés. Mais l'enfant s'arrache de ses bras, se redresse sur son lit et de nouveau, avec cette voix perçante et plaintive qui pénètre jusqu'à la moëlle des os, il répète: "Jésus, viens à moi."

— Joachim, il ne peut venir à toi," lui est-il répondu une seconde fois.

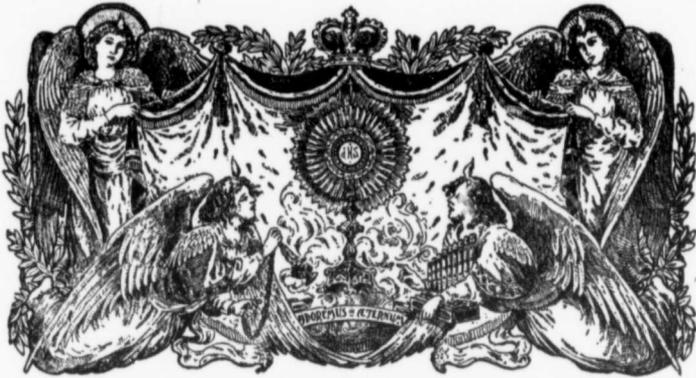
Alors, d'un ton plaintif, il supplie:

— Maman, maman, laisse-moi aller à l'église de Sainte-Hedwige permets que j'y reçoive le Bon Jésus.

Ses grands yeux brûlants se lèvent et fixent la comtesse avec un rayonnement magique.

(*A suivre.*)

Nous recommandons aux prières de nos lecteurs, l'âme du cher Frère Alfred Lhériaux, s.s.s. clerc de notre maison de Baronville, tué récemment sur le champ de bataille.



Le Congrès des Prêtres-Adorateurs

— à —

Montréal: Juillet 1915.

Son Eminence le Cardinal Bégin

PRESIDENT d'HONNEUR.

L'organisation de notre Congrès national des Prêtres-Adorateurs se poursuit activement.

Nous sommes heureux et fiers d'annoncer que Son Eminence le Cardinal Louis-Nazaire Bégin, l'un des membres les plus anciens et les plus dévoués de l'Association au Canada, a daigné accepter la Présidence d'honneur du Congrès. Voici la copie de la lettre si bienveillante par laquelle l'Eminentissime Archevêque répondait, il y a quelques jours, à l'invitation que nous lui adressions au nom de Mgr l'Archevêque de Montréal et de la Direction générale de l'Association :

« REVEREND ET BIEN CHER PERE,

« Vous m'offrez la présidence d'honneur de votre prochain Congrès national des Prêtres-Adorateurs; j'accepte avec grand plaisir et je vous en remercie cordialement.

Votre pieuse Association contribue puissamment à développer la dévotion envers la Sainte Eucharistie et a déjà fait un très grand bien. Durant les retraites pastorales, je me suis fait un devoir d'exhorter mes prêtres à faire partie de cette Association, la plus belle, la plus édifiante qui se puisse trouver. Je me réjouis de savoir qu'un grand nombre de membres de mon clergé de Québec sont Prêtres-Adorateurs et je fais des vœux pour que ce nombre aille toujours croissant.

Votre tout dévoué en Notre-Seigneur,
L.-N., Card. Bégin, Arch. de Québec.

S. G. MONSIEUR PAUL BRUCHESI

PRESIDENT EFFECTIF.

La présidence effective du Congrès revenait, à tous les titres, à Sa Grandeur Monseigneur Bruchési. Monseigneur l'Archevêque l'a acceptée, avec on ne peut plus de bienveillance, voulant témoigner par là à l'Association dont il fait partie, l'intérêt toujours si vif qu'il lui porte et dont il n'a cessé en toute occasion de lui donner les marques les plus significatives.

Secrétaire Général.

Le Révérend Père A. LETELLIER, Supérieur des Pères du Très Saint Sacrement, a été choisi par Sa Grandeur Monseigneur Bruchési comme Secrétaire général du Congrès. C'est au Secrétariat général: 368 Avenue Mont-Royal Est, que devront s'adresser les prêtres désireux de se procurer des renseignements concernant le Congrès.

Comité de Réception.

Ont été nommés Présidents conjoints du Comité de Réception: Monseigneur LEPAILLEUR, curé du Saint-Enfant-Jésus, et Monsieur l'abbé McSHANE, curé de Saint-Patrice.

Mardi, 13 juillet.

Mercredi, 14 juillet.

Voici quel sera, du moins approximativement et dans ses grandes lignes, le programme des Cérémonies et des Séances du Congrès:

L'*Ouverture solennelle du Congrès* aura lieu le Mardi, 13 Juillet, à 7½h. du soir, dans l'*église Notre-Dame*. Il y aura allocution de Son Eminence le Cardinal Bégin et Adresse de bienvenue par Monseigneur l'Archevêque de Montréal, — Discours français et anglais par deux Evêques, — Procession Solennelle du T.S. Sacrement à laquelle les Evêques et les prêtres congressistes formeront le cortège, — Consécration publique des Prêtres-Adorateurs à Jésus-Hostie, d'après la formule *composée* spécialement pour eux *par Sa Sainteté Pie X*, — Salut et Bénédiction du Très Saint Sacrement.

Les travaux du Congrès seront partagés entre deux *Sections*: section française et section anglaise.

Les *Séances* de la Section française se tiendront à l'*Université Laval*, celles de la Section anglaise au *Congress Hall* que M. l'abbé McShane, curé de Saint Patrice, a bien voulu mettre à la disposition des Congressistes.

Orateurs, rapporteurs distingués y parleront des devoirs eucharistiques du prêtre.

Jeudi, 15 juillet.

Le Congrès sera clôturé Jeudi soir, à 8h., par une *Heure solennelle d'Adoration*, prêchée par un Evêque. Cette heure d'Adoration aura lieu *dans la chapelle des Religieux* du T. S. Sacrement, centre de l'Association, pour les prêtres de langue française, et dans l'*église Saint-Patrice* pour ceux de langue anglaise.

Avantages spirituels offerts à nos Abonnés.

1. Ils ont part à *une messe* célébrée *chaque jour*, dans *notre chapelle*, à leurs intentions, pour les vivants et pour les défunts. Ils participent, en outre, à toutes les prières et bonnes œuvres de la Communauté du T. S. Sacrement.

2. Ils ont part, après leur mort, à un *Service solennel*, célébré chaque année, à perpétuité, dans le cours de novembre.

3. Nos abonnés ont le mérite de soutenir l'*Œuvre* de l'*Exposition* perpétuelle du T. S. Sacrement dans notre Sanctuaire.

SUJET d'ADORATION

Le Sacre-Coeur et ses Dons.

LA CONFESSION.

Souventes fois, Jésus avait prouvé aux hommes son esprit de miséricorde et de bonté; mais un jour, il poussa plus loin son amour en guérissant les infirmités de l'âme, maux de beaucoup plus graves et plus déplorables que ceux du corps. Rappelons-nous l'Évangile du paralytique. Le Sauveur est en présence d'un pauvre malade couché dans son lit. Il semble oublier les souffrances physiques de cet infortuné pour ne songer qu'aux infirmités et à l'impuissance de son âme. Alors de lui dire: "*Aie confiance, mon fils, tes péchés te sont remis.*" (Matt. 9.-2.) Quelques assistants se scandalisent de cette conduite, et s'écrient! « *Qui peut remettre les péchés, si ce n'est Dieu?* »

C'est vrai: la justification d'un pécheur est un acte de puissance divine. Mais dans son amour, Jésus a daigné communiquer à ses apôtres, et par eux aux prêtres de tous les âges, ce pouvoir en instituant le sacrement du divin Pardon.

Ce mystère à la fois redoutable et consolant d'où dépend notre éternité, étudions-le en présence de son Instituteur Jésus fait Sacrement.

I.— ADORATION.

Seigneur, je crois à votre présence réelle au Saint Sacrement. Sous le voile eucharistique qui vous recouvre, il est facile à l'œil de la foi, de vous reconnaître pour le Dieu bon, venu sur cette terre pour « *appeler non pas les justes, mais les pécheurs.* » N'êtes-vous pas en l'Hostie le Pain des âmes? Et cet aliment est le bien de tous. Je vous adore comme le divin Instituteur de cette merveille de tendresse qui s'appelle le sacrement de Pénitence.

Dans les derniers jours de votre pèlerinage, avant de remonter à la droite de votre Père, vous êtes apparu à vos disciples en leur disant: "*Pax vobis*" Paix à vous! C'était l'assurance du pardon que vous apportiez à toute l'humanité: nous étions

réconciliés. Cette paix, Seigneur, vous veniez de la signer de votre sang, et vous pouviez nous en faire lire le traité écrit dans vos plaies glorieuses: "*Voyez mes mains et mes pieds.*" *Pax vobis!* Ceci est réconfortant, c'est bon, mais après votre Ascension, qui donc nous pardonnera? Quelles lèvres nous rediront: *Paix à vous?*

Vous avez pourvu à ce besoin, bon Sauveur, séance tenante: "*Recevez l'Esprit-Saint, dites-vous à vos Apôtres. Ceux à qui vous remettrez les péchés, ils leur seront remis, ceux à qui vous les retiendrez, ils leur seront retenus.*" (Jean, 20.-22.)

Ces consolantes paroles perpétuent à jamais sur le monde leur effet bienfaisant par le ministère des prêtres, et le fleuve purificateur de votre Sang précieux ne cesse de laver la terre de ses souillures.

Après avoir ainsi couronné votre existence mortelle, vous pouvez dès lors, Seigneur, nous quitter, car vous nous laissez ici-bas deux trônes où vous exercez vos miséricordes: le Tribunal de la Pénitence, où vous nous réconciliez avec vous, et l'Eucharistie où vous nous faites participer aux joies et aux délices des enfants de notre Père du ciel.

II.—ACTION DE GRACES.

Que vous nous aimez, ô mon Dieu! Personne n'est père comme vous: *nemo tam Pater!* Vous êtes bon, vous êtes très bon: *miserator, misericors et multum misericors...* Nous ne pouvons que bégayer ces mots, en songeant à l'amour que vous nous témoignez au saint Tribunal. Nous venons, pécheurs, aux pieds de votre ministre, et là, par l'absolution, vous nous rendez le glorieux vêtement de la grâce sanctifiante. Loin de nous adresser de durs reproches, vous vous montrez toute charité: *Deus charitas est!*

Comme le père du prodigue, chaque fois que nous nous sommes détournés de vous par le péché, debout sur la route de notre existence, vous attendiez le moment favorable où votre grâce pouvait nous toucher. Vous nous voyiez de loin, votre Cœur entendait le cri de notre détresse, et, tout ému, vous accouriez à nous avec empressement. Elle était méconnaissable notre pauvre âme, mais sous les haillons qui la recouvraient, vous la reconnaissiez pour vôtre. Et, à peine nos lèvres avaient-

elles murmuré la parole de repentir: «*Mon père, j'ai péché,*» penché sur notre misère, vous nous embrassiez avec effusion, et disiez à votre ministre: «*Vite, apportez la plus riche robe, et revêtez-l'en... car mon fils que voici était mort et il est revenu à la vie...*» (Luc. xv.-21.-22.-24.) Le prêtre, alors de nous dire, après, notre aveu sincère: «*Vade in Pace... va en paix, mon enfant, je te pardonne.*»

Voilà l'amour que vous nous avez témoigné à chacune de nos confessions, ô Jésus. Merci pour toutes les absolutions reçues dans le cours de notre vie. Merci des effets sanctificateurs qu'elles ont produits en notre âme.

a) *Elles l'ont purifiée.* Dans nos plus grands égarements, nous portions en confession un cœur contrit, et les paroles saintes de l'absolution rendaient notre âme plus blanche que la neige. Quand nous possédions déjà la vie de la grâce, elles l'accroissaient, l'affermisssaient en nous.

b) *Elles nous ont réhabilités,* nous donnant de nouveau les droits à l'héritage du ciel, faisant revivre les mérites dont le péché nous avait privés, et par là nous rétablissant dans nos titres de frères de Jésus, d'amis de Dieu, de citoyens du royaume béni des cieux.

c) Au saint Tribunal, nous avons de plus trouvé à chaque étape de notre vie: la *lumière* dans nos difficultés, les *conseils* d'un guide expérimenté, d'un père aimant, d'un moniteur vigilant.....

Par quels chants, Seigneur, par quels accents, puis-je dignement célébrer les bienfaits du sacrement de Pénitence, et l'infinie miséricorde de votre Cœur ?

III.—REPARATION.

La confession, chef-d'œuvre de votre Cœur, ô Jésus, ne produira en notre âme ses effets, que si nous y apportons les dispositions requises. Elle est la dernière planche de salut que vous nous donnez au milieu des tempêtes de ce monde mauvais. Manquer aux obligations nécessaires qui la rendent bonne, c'est donc, après une faute grave, en plus d'un péché mortel, un énorme sacrilège, et comme un gage de damnation; ou si nous n'avons que des péchés véniels, c'est nuire extrêmement à notre sanctification.

J'éviterai par conséquent tout ce qui peut empêcher mes confessions de produire leurs fruits dans mon âme. Et pour cela, je m'y préparerai avec diligence.

a) Une bonne confession requiert, en effet, un *examen sérieux*; or, cet examen demande deux choses: *solliciter* de Dieu les *lumières* pour se connaître... *Rechercher* ses fautes. Une manière simple est de passer en revue les commandements de Dieu et de l'Eglise, — l'emploi de la journée, en parcourant ses devoirs de piété et d'état....

b) Je *m'exciterai ensuite à la contrition*. Pour cela, je verrai en esprit la T.S. Vierge tenant dans ses bras le Corps de Jésus meurtri à cause de mes péchés. Je m'efforcerai de rendre mon regret *intérieur*: venant du cœur, et de la volonté, et non des lèvres seulement; *supernaturel*: en étant affligé de mes fautes beaucoup plus parce qu'elles ont offensé un Dieu si bon, que pour tout autre motif intéressé, quoique le regret d'avoir perdu le ciel, mérité l'enfer, suffit à rendre bonne la confession; *suprême*: je me persuaderai que le péché est le plus déplorable mal qui me puisse atteindre, puisqu'il est le mal de Dieu lui-même; *universel*: je détesterais tous mes péchés sans en excepter un seul.

c) Sorti du confessionnal, je *remercierai* Notre-Seigneur de m'avoir pardonné; je lui demanderai la fidélité pour l'avenir, et j'*accomplirai* pieusement *ma pénitence*.

Combien de fois, Seigneur, je me suis confessé sans préparation, avec routine; aussi je sens le besoin de solliciter votre pardon et de vous promettre d'agir plus sagement désormais avec le secours de votre grâce.

IV. — PRIERE.

Donnez-moi, ô mon Dieu et à tous les fidèles, de recourir souvent au sacrement de Pénitence, et toujours avec les dispositions saintes qui en assurent tous les fruits. Faites-nous comprendre tout l'amour que vous avez déployé dans cette institution toute de miséricorde, où nous trouvons de si nombreux et si faciles moyens de salut. Faites que nous nous approchions du saint Tribunal avec sincérité, douleur, ferme propos, afin d'en sortir purifiés, transformés en vous, et munis de tous les secours dont nous avons besoin pour vivre saintement et parvenir heureusement au port du salut.

H. B., s. s. s.



Garde d'Honneur.

Aux membres de la Garde d'Honneur.

Au royaume des cieux, le pacifique Roi,
Jésus, règne entouré de splendeurs inouïes,
Sur l'ange et sur le saint, ces fleurs épanouïes
Aux régions où meurt le flambeau de la foi.

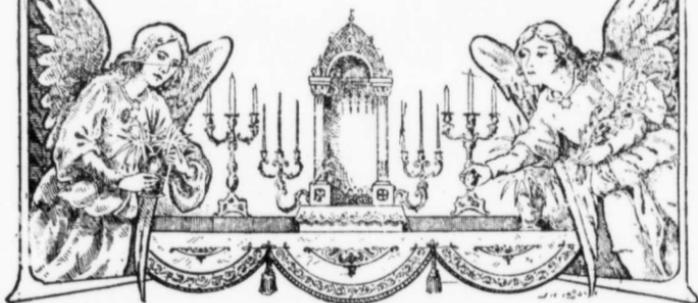
Au Sacrement, Jésus, pour apaiser l'effroi
Que causerait sa gloire aux âmes éblouïes,
Tempère les ardeurs jamais évanouïes,
Que cachent les dehors dont il subit la loi.

Au céleste séjour, les brillantes phalanges
Des Esprits bienheureux exhalent leurs louanges,
Dans les enivrements du Souverain bonheur

L'homme au pied des autels, dans l'ombre et le
[silence,

Délaisse sans regret, les biens de l'opulence,
Pour le poste envié de la Garde d'Honneur.

D. N. P. S. S. S.



DECISIONS ROMAINES.

1. *Les agrégés* d'une association ne gagnent-ils les indulgences que lorsque leur nom «est inscrit » dans l'Œuvre.

Bien que cette inscription soit obligatoire, le Saint-Siège déclare que les fidèles qui, par l'intermédiaire d'un prêtre délégué, ont donné leur nom à une confrérie, gagnent dès cet instant, les indulgences dont jouissent les membres de cette confrérie, même si, pour une cause quelconque, le prêtre délégué omettait de transmettre leur nom au siège de la confrérie pour l'inscription. Cette mesure a un effet rétroactif.

Ainsi, que tout agrégé du T.S.Sacrement soit rassuré; si son nom tarde d'être inscrit, il gagne néanmoins les indulgences dès que le directeur de l'Œuvre a reçu son nom.

2. Quand *le Noviciat* est-il interrompu ?

La Sacré Congrégation des Religieux, par un décret du 3 Mai 1914, a statué et décrété ce qui suit:

1. L'année entière du Noviciat, qui seule est exigée pour la validité de la profession, devra à l'avenir, se compter non pas mathématiquement d'heure à heure, mais de jour à jour. Il faudra compter de même pour **les** trois années entières de vœux simples qui doivent précéder la prestation des vœux solennels.

2. Le Noviciat est interrompu et par conséquent doit être recommencé et accompli de nouveau en entier: *a)* si le novice est renvoyé par le Supérieur et quitte la maison; *b)* s'il laisse la maison sans l'autorisation du Supérieur; *c)* s'il passe même avec l'autorisation du Supérieur plus de trente jours hors de l'enceinte du Noviciat.

3. Si le novice avec l'autorisation du Supérieur, passe moins de trente jours, de suite ou non, hors de la maison. bien que soumis à l'autorité de son Supérieur, il est requis et il lui suffit pour que les vœux soient valides de suppléer le nombre de jours passés au dehors. Cette autorisation exige des raisons sérieuses et importantes.

3. Le *Baptême à la maison* a-t-il reçu de Rome de nouvelles restrictions ?

Il s'agit de l'ondoïement. Si le baptême à la maison, (ou ondoïement) est fait sans nécessité grave, Rome interdit de le faire sans les rites et prières (qui accompagnent le Sacrement, d'après le Rituel.)

Il reste cependant permis et même obligatoire, quand l'enfant, se trouvant en danger de mort, est ondoyé par une personne autre que le prêtre. Le prêtre aura alors à suppléer aux cérémonies du baptême, en retranchant les exorcismes et en conférant les onctions.

ALLONS A LA MESSE

Chaque jour durant le Carême

Il n'y a pas d'acte plus auguste, plus saint que nous puissions accomplir.

La Messe! C'est le sacrifice du corps et du sang de Jésus qui se fait sur l'Autel par le ministère du prêtre, pour adorer Dieu, pour lui demander pardon de nos fautes, pour obtenir les grâces qui nous sont nécessaires.

La Messe! C'est le sacrifice de la croix à travers les siècles!

En effet, au Calvaire et à l'Autel, c'est le même Prêtre et la même Victime.

Le Prêtre! C'est Jésus visible au Calvaire, invisible et caché dans le prêtre à l'Autel.

La Victime! C'est encore Jésus sanglant au Calvaire, non sanglant et voilé sur l'Autel.

Aux paroles du prêtre ou plutôt de Jésus, le même miracle, qui s'opéra le Jeudi Saint à la Cène, se renouvelle chaque jour dans nos églises. Le pain et le vin sont changés au corps et au sang de Jésus-Christ.

Et sur l'autel comme au Calvaire, Jésus rend à Dieu, en notre nom, le culte le plus parfait qui lui est dû. Il implore le pardon de nos fautes. Il vient sur la terre, les mains pleines de miséricordes et forcé, pour ainsi dire, de

les répandre. Chaque fois, il redit pour nous à son Père: « Pardonnez aux hommes coupables. Pardonnez aux indifférents qui vous méprisent. Pardonnez aux impies qui vous blasphèment. Ils ne savent ce qu'ils font!»

ALLONS A LA MESSE!

Les temps sont mauvais. La persécution sévit violente contre l'Eglise et la Religion. Il faudrait n'avoir pas de cœur! Il faudrait avoir foulé aux pieds les traditions de nos ancêtres, avoir oublié les douces émotions et les promesses de notre première Communion, pour rester indifférents devant ce qui se passe! Il n'en est pas ainsi pour nous.

Nous soupirons après des temps meilleurs. Nous désirons voir la paix, la concorde régner parmi les hommes. Recourons donc à Dieu. Il tient entre ses mains le cœur des hommes. Il dirige les événements. *Prions! oh! oui, prions!* Et la meilleure prière, la prière qui plus directement monte vers le ciel, c'est celle que, *le plus souvent possible*, nous irons faire en union avec Jésus qui s'offre tous les jours sur l'autel en sacrifice.

ALLONS A LA MESSE!

D'ailleurs les motifs que nous alléguons pour ne pas y assister sont si futiles!

Est-ce trop d'une demie-heure *chaque jour* consacrée à l'acte par excellence du culte religieux?

« Si un chrétien, dit Mgr de Ségur, ne pouvait consacrer qu'une demie-heure par jour à la prière, il ne saurait rien faire de plus utile à la gloire de Notre-Seigneur, au salut de son âme et au bien général de l'Eglise, que de la consacrer à entendre pieusement la Messe. »

Mais les intérêts de votre âme et de votre éternité passent avant vos intérêts matériels et ceux de la vie présente.

L'Empereur Constantin le Grand, écrasé d'affaires et préoccupé de soins très importants, faisait cependant célébrer, *tous les jours*, le Saint Sacrifice en sa présence, jusque dans ses camps.

ALLONS A LA MESSE!

Faisons partie de ce groupe de catholiques qui se font un devoir d'y assister!

Faisons plus. Soyons *Apôtres* autour de nous. Tâchons par nos exemples et nos pressantes exhortations de ramener à l'église les personnes que nous connaissons, sur lesquelles nous pouvons avoir de l'influence et qui, peut-être, ont vécu jusqu'ici dans l'indifférence. Et tous les jours, vers le ciel, montera fervente et unie à celle de Jésus, s'immolant sur l'autel, la *prière catholique*. Elle nous obtiendra la *miséricorde et le salut!*

Persécution Religieuse au Mexique

La lecture attentive de la lettre suivante que nous adressait dernièrement un abonné de Mexico, portera nos lecteurs à supplier Jésus-Hostie de mettre fin à la persécution religieuse qui sévit actuellement au Mexique. Que le Seigneur accorde à ce pays si éprouvé, avec un gouvernement chrétien, une paix solide et durable!

Mon Révérend Père,

Les tristes événements politiques qui, depuis quatre ans, se déroulent au sein de notre malheureuse et chère patrie, événements que la presse ne vous a pas laissés ignorer, ont eu pour conséquence immédiate la guerre ouverte contre le clergé, les catholiques et les institutions religieuses. Ce sont là les fruits de l'impiété qui prétend détruire jusque dans ses fondements, notre Sainte Religion et entraîner par là le peuple à l'apostasie et à l'athéisme!

Partout l'on ne voit que temples spoliés et monastères fermés; ou ce qui est pire encore, convertis en auberges, en théâtres, en loges maçonniques et même en lieux mauvais!

Partout ce ne sont qu'images de la T. Ste-Vierge et des Saints profanées; ornements et vases sacrés employés à des usages viles et immondes! Les prêtres partout sont outragés et martyrisés, incarcérés ou exilés dans les pays



Catholiques en prière devant leur église, prêts à défendre leur foi.

étrangers, où beaucoup se voient réduits aux offices les plus abjects et sont victimes de la faim et de la misère. Les religieuses violemment arrachées de leurs asiles et de leurs cloîtres subissent tous les outrages, quand elles ne peuvent trouver l'hospitalité au sein de familles chrétiennes.

Mais, ce qui a le plus profondément attristé le cœur de nos catholiques, ce sont les atroces blasphèmes que la presse impie a proférés contre l'Hôte de nos tabernacles, et surtout les épouvantables sacrilèges commis par la soldatesque furieuse contre le plus auguste des Sacrements: la Divine Eucharistie.

La plume se refuse à retracer dans tous leurs détails, d'aussi horribles profanations. Aussi, ont-elles provoqué la juste colère de Dieu et ont mérité pour notre pays des châtements, qui grâce à sa miséricordieuse bonté, sont encore moins rigoureux qu'ils ne devraient l'être !

Au nom des fils aimants de Jésus-Hostie, je vous prie instamment, R. P., vous dont la mission a pour but de procurer l'honneur et la glorification du Dieu humilié pour nous dans son Sacrement adorable, je vous prie d'inviter les nombreux et fervents lecteurs du Petit Messageur, à multiplier les actes de réparation pour tant d'outrages reçus.

Puissent-ils ainsi dédommager Jésus Sacrement des attentats commis contre lui par ceux même pour lesquels il a versé son Sang Précieux.

Seules, les prières des bons pourront fléchir sa justice, et attirer sa miséricorde sur ceux qui lui sont encore fidèles! Seules les prières des bons pourront surtout obtenir que ceux qui le persécutent à l'heure présente avec une fureur aussi diabolique, reviennent à lui, et, nouveaux enfants prodigues, se jettent dans les bras d'un Père si aimant. . .

J'espère, Rév. et cher Père, que vous agréerez ma pieuse requête! . . .

Je suis dans le Seigneur,

Un lecteur du Petit Messageur du T. S. S



Glanes eucharistiques de la Guerre

Pour mettre Jésus-Hostie à l'abri des obus allemands, des Officiers et des Soldats le reçoivent dans leur Cœur.

Dans une localité de l'Oise, s'est déroulée une scène bien émouvante

« Le 241^e Régiment d'Infanterie revenait des sanglants combats de Mercatel, de Beaurain, et de Tilloy. Sur l'ordre des Chefs, il s'en alla occuper des tranchées creusées en avant de Wailly. Les Allemands commencèrent à nous envoyer leurs marmites traditionnelles, et *comme toujours, leur premier point visé fut l'Eglise*. Le Curé du village, étant à Arras pour subir une opération, n'avait pu enlever le Saint Ciboire. Ce premier bombardement fut suivi de beaucoup d'autres, et, chaque fois, l'église voyait enlever une partie d'elle-même; *le Tabernacle fut traversé par un éclat d'obus*. C'est alors que revint de Rennes M. l'Abbé Lefond, *notre Lieutenant*. A son arrivée, il alla saluer le Colonel du Régiment, et, comme celui-ci est un fervent chrétien, et de la race de Sonis, *sa première pensée fut de dire au Prêtre-Lieutenant de prendre le Ciboire* et de le déposer dans une autre église voisine, où la rage dévastatrice de l'ennemi ne saurait le trouver. C'est alors que la scène devint touchante: « Mon Colonel, puisque les Allemands vont insulter Notre-Seigneur jusque dans son Tabernacle, il faut que les Français lui prouvent leur amour, et ne serait-il pas plus digne d'eux de Le recevoir dans leur cœur » ?

— « Oh! mon cher ami, je n'y avais pas songé. Merci, demain Dieu sera dans le cœur de votre Colonel. Confessez-moi ».

« Et l'on vit, dans la tranchée, les genoux sur la terre humide, le Colonel dévoiler sa conscience à celui qui n'était plus un Lieutenant, mais le Prêtre de Jésus-Christ. Après le Colonel, les Officiers présents vinrent demander pardon à Dieu pour leurs fautes, pardon pour les outrages qu'Il recevait chaque jour de la part d'un peuple qui réclame pourtant son secours.

« Et le lendemain, parmi les décombres encore fumants, à l'Autel visité par les obus prussiens, *le Prêtre-Lieutenant donna comme asile au Dieu des Nations le cœur de plu-*

sieurs Officiers et soldats. Et au départ de cette cérémonie touchante, tous pouvaient dire: A quoi bon craindre: Dieu est avec nous »!

UNE PREMIERE COMMUNION DANS UNE CASERNE.

Un Bourguignon, originaire du département de l'Yonne, n'avait pas fait sa Première Communion. Devant la sérénité de ses camarades qui venaient tous d'accomplir leur devoir chrétien, il voulut, lui aussi, recevoir la Sainte Hostie. On l'instruisit rapidement et le soldat eut le bonheur de communier les deux jours qui précédèrent notre départ.

Ajoutons un détail édifiant. Lorsque les soldats s'apercevaient que le vicaire-planton n'était pas occupé par les confessions et les communions, ils venaient, en petits groupes, à la chambrette-sanctuaire... et adoraient le Saint Sacrement, puis se recommandaient aux prières du prêtre, le chargeant de commissions pour les parents, pour le curé de leur paroisse, etc. Avec de tels soldats, il n'y a pas de défaites, il n'y a pas de capitulation. Un qui s'y connaissait bien, le saint et héroïque général de Sonis, disait: « Quand on a Dieu dans son cœur, on ne capitule jamais. »

UNE MESSE SOUS LES OBUS.

L'aumônier d'une formation voisine étant venu, des blessés lui demandèrent de dire la messe. Le lendemain se trouvant un dimanche, l'aumônier leur promit de célébrer l'office.

L'autel fut dressé sur une table à pansements, surélevée à l'aide d'une caisse renfermant les appareils à fracture, le tout recouvert d'un drap d'hôpital. Sur l'autel improvisé, des bouquets de fleurs furent placés dans des vases faits de culots d'obus allemands.

L'aumônier officia, assisté par un prêtre soldat, caporal-infirmier à l'ambulance. Durant toute la célébration de la messe, à laquelle assistaient plusieurs officiers du génie et tous les officiers de la formation, le canon ne cessa de tonner; des obus tombèrent à moins de 100 mètres. Minute poignante qui ne troubla ni l'aumônier, ni le prêtre en pantalon rouge qui le servait. Scène impressionnante par sa grandeur et sa simplicité.

H. Le Glaneur.



Chronique du Juvénat de Terrebonne

— Bonjour, chers Lecteurs du Messager!

— Bonjour, cher.. ? mais qui donc es-tu ?

— Un Juvéniste de Terrebonne...

— Ah! bonjour, cher Juvéniste. Qu'y a-t-il de nouveau là-bas, en votre Juvénat ?

— Ecoutez, vous allez voir... Les nouveaux Juvénistes, à la rentrée de septembre, s'extasient comme nous de notre belle chapelle et de ses *verrières* colorées apposées aux hautes fenêtres à triple arceau. L'arceau du milieu offre une scène d'Évangile, et les deux autres, des médaillons eucharistiques. Appel du jeune homme à la vocation. Une ordination sacerdotale. Marthe et Marie-Madeleine : la meilleure part. La Samaritaine: l'adoration. Jésus choisit ses apôtres : vocation définitive. Jésus bénit les petits enfants. Les quatre anges adoreurs. Ces anges (adoration, action de grâces, réparation, prière) occupent chacun une des fenêtres du chœur, et n'ont été placés qu'à la veille de Noël. Dans les médaillons, on voit les corbeilles de pain, catacombes ; les poissons mystiques, raisins, épis, fontaine, agneau, pélican, colombe, têtes d'anges, tabernacle, insignes d'enfants de chœur. Tout nous prêche la vocation eucharistique et le service des saints autels. Et le soleil se joue dans ces verrières symboliques. L'illumination électrique achève l'ornementation qui *converge tout entière vers la blanche Hostie exposée.*

Le R.P. Supérieur de Montréal nous prêche *notre retraite*, sur l'amour de St-Pierre pour Jésus: à nous de nous dévouer pareillement pour Jésus-Hostie. Tous les mois, ce bon Père vient nous donner nos notes et constater nos progrès. A la fin d'octobre, nous célébrons sa fête et jouons « Le Reliquaire, » drame en 4 actes. A cette occasion, un ancien juvéniste qui n'a pu continuer son Juvénat, nous envoie— Dieu le récompensera — la rondelette somme de 100 piastres.

Janvier nous arrive, et nous amène *tous les Novices* de notre maison de Montréal, presque 30! Nous allons les recevoir à la gare, comme le soir nous les y reconduirons. La plupart furent juvénistes comme nous à Terrebonne. Joyeuse fut la fête de famille. Nous avons prié ensemble au Salut très solennel du T.S. Sacrement. Nous avons jasé ensemble au *Deo gratias* du dîner, dans un réfectoire débordant de convives et de gaieté. Nous avons patiné ensemble sur la glace, puis joué au hockey sur la dite glace où les novices — évidemment — ont perdu, 12 points pour nous, 7 pour eux. Mais où ils gagnent sur nous, c'est en science et en ferveur: oh! quand les rejoindrons-nous dans la " serre chaude " du Noviciat où la fleur du sacerdoce commence à mûrir son fruit, où l'adoration prime tout le reste?

Nous sommes au 28 janvier. Nous fêtons *Saint Tharsicius*, premier martyr de l'Eucharistie, patron du Juvénat et de l'*Œuvre du Sacerdoce*. Rome a fixé sa fête au 2ème jour après l'Assomption, 17 août, pendant nos vacances. Il faut bien y suppléer pendant l'année, et prendre un jour de messe semidouble pour célébrer, avec toute la solennité possible, l'héroïque martyr, acolyte. Un sermon par un ancien juvéniste, prêtre, et le soir des projections sur Tharsicius (martyrisé sur la voie Appienne, près des Catacombes), ont accru notre amour pour Jésus-Hostie que nous devons défendre nous aussi contre le démon et le péché.

Trois ou quatre de nos chers Bienfaiteurs, frappés de l'importance et de l'*avantage* (pour notre Congrégation, pour le règne de l'Eucharistie, pour l'Eglise entière et pour *eux-mêmes*) de donner un prêtre de plus à Jésus-Christ, ont même payé tout le Juvénat d'un juvéniste que sa pauvreté eût écarté des autels. Ces bienfaiteurs auront donc leur prêtre à eux, et celui qui écrit ces lignes est du nombre de ces favorisés que des bienfaiteurs ont fait parvenir à cette vie idéale: l'adoration de Jésus-Hostie, le service de ses autels, l'apostolat et le salut des âmes. Et c'est chaque jour qu'il répète:

"O Jésus, rendez le centuple à tous ceux qui m'ont fait quelque bien pour l'amour de vous!"

ACTIONS de GRACES
AU
Vénérable Père Eymard

Beauceville. Nous n'invoquons jamais le Vén. P. Eymard en vain; nous l'avons prié dans plusieurs circonstances difficiles, et il nous a exaucés.
Dame J. B.

St Léandre: 2 faveurs obtenues après promesse de faire publier. F. C.

St Mathieu: Mon petit garçon a été guéri après application d'une image du Vénérable P. Eymard.
A. Gélinas.

St Célestin: Mille remerciements au P. Eymard: Après avoir appliqué son image sur une brûlure dont je souffrais beaucoup, je me suis senti complètement soulagé.
M. D.

St Germain: S. v, p, publiez dans votre P. M. une guérison obtenue par l'intercession du Vén. P. Eymard, ainsi qu'une amélioration prononcée d'une maladie chronique:
Emilien Jannelle.

Laterrière: Mme J. Leclerc me demande de vous faire connaître qu'elle attribue sa guérison à la bienfaisante médiation de votre Vénérable P. Eymard.
Un abonné.

East Angus: Je suis très reconnaissante au P. Eymard qui m'a guérie d'un gros mal de gorge et m'a accordé plusieurs faveurs.

Mme Jos. Montigny.

Québec: Gloire et reconnaissance au Vénérable Eymard pour plusieurs grâces obtenues après promesse de faire publier.

Dame W. Gioux.

Belœil: Prompte guérison obtenue après application de l'image du Vén. P. Eymard et promesse de faire publier dans le P. M.

St André: J'ai obtenu la guérison d'un enfant de 2 ans qui ne marchait pas: après promesse de faire publier.
Une abonnée.

Siegas: Merci au Vén. P. Eymard pour la guérison de ma petite fille.
Dame F. B. Violette.

Bon Désir: Guérison subite d'un mal de gorge à la suite d'une promesse de m'abonner au P. M. Eug. Simard.

Southbridge, Mass; Ma mère a été guérie après des prières faites en l'honneur du P. Eymard.
Une abonnée.

Sorel: Mille remerciements au Vénérable P. Eymard pour guérison obtenue avec promesse de la faire publier dans votre revue.

Une abonnée.

Newton, Mass; J'accoplis ma promesse de m'abonner au P. M. si j'étais exaucée.

Une abonnée.

New Bedford: Je souffrais beaucoup depuis près de 2 ans lorsqu'une image de votre Vénérable Fondateur me tomba sous la main. Je commençai une neuvaine en son honneur. Il s'opéra alors un complet changement en moi, et depuis je n'ai plus ressenti mon mal.

Laura Hébert.

Central Falls: Une guérison obtenue.

Dame F. Landry.

St Jean; Je souffrais d'un violent mal de côté, à la suite d'une opération. Un jour que le mal était des plus violents, j'y appliquai une image du P. Eymard, et je promis si le mal disparaissait de faire publier le fait dans le Petit Messenger. Je suis heureuse d'accomplir ma promesse.

Dame Alb. Desjardins

St Charles: Veuillez publier dans votre revue la guérison de mon mari.

Dame C. Hébert.

St François de Sales: Plusieurs guérisons obtenues par l'intercession du Vén. P. Eymard.

Bernadette Gascon.

Fall River, Mass: Au passage du T. S. Sacrement, j'ai demandé à Jésus de me guérir, promettant en même temps de m'abonner au P. M. si j'étais exaucé. Je le suis.

Edouard Levesque.

Loretteville: Mon mari a été soulagé après des prières faites au Vén. P. Eymard. Mais il n'est pas encore complètement guéri. Aidez-moi S. V. P. à demander au Vénérable de terminer ce qu'il a si bien commencé.

Dame Denis Pelletier.

Trois Pistoles: Merci au Vénérable Père Eymard: J'ai obtenu une faveur signalée par son intercession.

Une abonnée.

Montréal: Un emploi longtemps sollicité, obtenu. Merci au P. Eymard qui m'a protégé.

Dame P. Lavigne.

Montréal: Six autres abonnés remercient le P. Eymard pour faveurs obtenues.

St Zotique: Une position obtenue.

Une abonnée.

Les personnes suivantes nous prient aussi de publier les faveurs qu'elles ont obtenues par l'intercession du Vén. Pierre Julien Eymard: Sainte Flore: Melle P. Lafrenière, guérison d'une longue maladie. Laconia; N. H. : Guérison obtenue; Dame F. Marçeau. Montréal: Plusieurs faveurs obtenues; 3 abonnés. Tignish, I. P. E. : Une gué-

rison; M. G. Rockland, Ont. : 3 faveurs signalées; Dame D. J. Deschaillons: Un emploi longtemps désiré, obtenu; une abonnée. Chute à Blondeau: une guérison; J. Kennedy. St Esprit: Succès obtenu; Eug. Desroches. Péribonka: Préservation d'un incendie; Dame Ed. Chiquette. (A suivre.)

Aux Prières

Des abonnés de Valleyfield, Lévis, Arthabaskaville Ste Eulalie St Georges, St Côme, Manville, Sherbrooke, St Gabriel, St François du Lac, St Michel de Yamaska, Thetford Mines, Québec, Fall River, Mass, Montréal, se recommandent aux prières de nos abonnés pour différentes grâces qu'elles désirent ardemment obtenir: guérisons, conversion de membres de leurs familles, de paix dans leurs ménages, etc.

Bienfaiteurs de l'Œuvre du Sacerdoce.

Une personne généreuse vient de payer la pension d'un Juvéniste, nous lui en exprimons notre plus vive reconnaissance et prions Dieu de la combler de ses plus riches bienfaits.

LE DIRECTEUR DU JUVENAT.

Montréal: Mrs. Bernard Patenaude, Raphael Dufresne, Milles Marie et Ursule Bertrand, Victoria Berlinguette, Mary Moncel, Mmes Jules Hamel, Adélaïde Moncel, Dora Dumoulin, J.O. Giguère.—*Sherbrooke:* Mr Damase de Montigny.—*St-Zotique:* Mme Rémillard.—*St-Hénédine:* Mr Omer Doyon.—*St-Frédéric:* Mr Wilfrid Trottier.—*St-Wilbrod:* Mlle Marie Plourde.—*St-Lin des Laurentides:* Mr J.-Bte. Thi-beault, *Ottawa, Ont.:* Mr J.B. Dufault.—*Harrison Corner, Ont.:* Mrs Lazard Blais.—*Littleton, N.H.:* Mme Vve Catherine Nault.—*Somersworth, N.H.:* Mrs Catherine McPhail, Mlle Caroline Bergeron.—*Cambridge, Mass.:* Miss Ellen Keengan.—*Hatfield, Mass.:* Une dame et sa famille.

N. B. Sont dites *Bienfaitrices*, toutes les personnes qui versent le montant de \$5,00, ou bien réunissent cinquante cotisations de 10cts.